

LA *Favart*
RESSOURCE

DES

THÉÂTRES,

PIECE

EN UN ACTE.

Par M. C***

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique, le 31 Janvier 1760.*

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. L X.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Th.
15336



ACTEURS.

PÉGASE.

CRISPIN,

M. Bouret.

ARISTARQUE,

M. de la Ruelle.

L'INDUSTRIE,

Mlle. Deschamps.

AMPULAS, *Acteur Tragique*, M. Clairval.

NARCOTIQUE, *Coriphée*
de l'Opera,

M. Audinot.

PANTALON, *Acteur Italien*, M.

LA FOLIE,

Mlle. Nessel.



LA RESSOURCE
DES THÉÂTRES,
PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN *en l'air, sur Pégase.*

Air : Mets-toi comme il faut, petit nigaud.

V A donc, cher Pégase,
Comme il faut ;
C'est trop haut :
Peste soit de l'Aze !
Tu me vas
Jetter bas,
Tu prends un travers,
Et je me perds
Dans les airs ;
Je vais à l'envers
Tomber, comme un faiseur de vers.

A ij

4 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,

La, la, mon ami ; doucement, doucement. Ah ! nous voilà arrivés.

Air : Je vous la gringole.

Bien plus sûr est ce terrain :
Pégase va trop grand train ;
La tête tourne à la fin,
Lorsque trop haut l'on vole,
Et l'on dégrin, grin, grin, grin,
Et l'on dégringole.

Air : Nous autres bons Villageois.

Ouf ! je suis bien fatigué :
Çà, reprenons tous deux haleine.
(*Il se rafraîchit avec son chapeau,
& en évente Pégase.*)

Ciel ! comme il est efflanqué !
Mon ami, ton fort me fait peine.
Sans doute, ce noble coursier
Qui ne mâchoit que du laurier,
Ne trouve plus dans ces cantons,
Que des ronces, des chardons.

Ah ! comme ses oreilles sont allongées !
cela brise le cœur ; mais il veut prendre
l'effor ! attends, attends.

Air : Souviens-toi d'un jour de fête.

Bijou digne de Minerve,
Garde-toi de t'envoler ;

PROLOGUE.

5.

Il faut que pour m'en aller ;
De ton secours je me serve.
Permetts, cher Pégasinet,
Que je te mette au piquet.

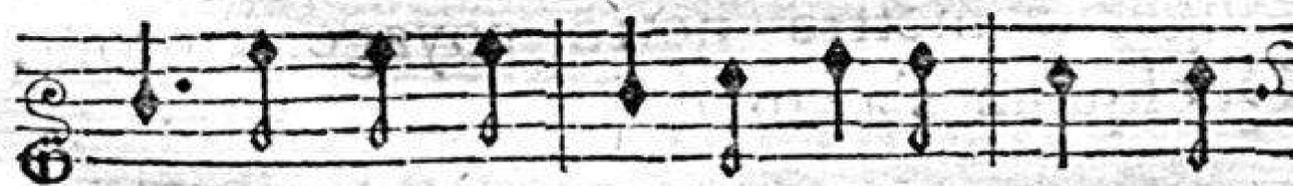
PÉGASE.



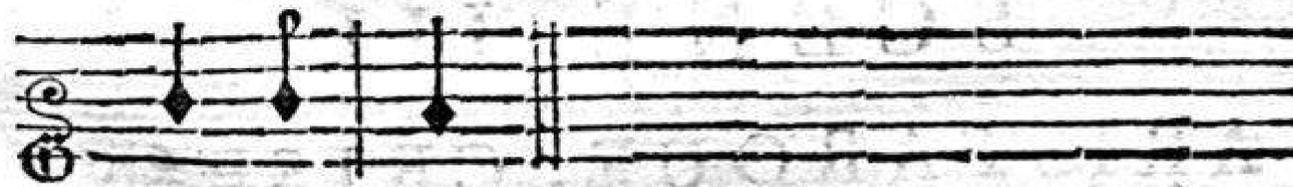
UN Auteur tra-gique m'attend, Hihan, hi-



han : Son succès doit être é-cla- tant, Hihan, hi-



han : Pour lui c'est un jour triom- phant, Hi-



han, hi- han.

CRISPIN.

Allons, allons ; il sera bientôt culbuté.

Air : *Nanon dormoit.*

Pars au plutôt ,
Et reviens au plus vîte ;

A iij

6 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,

Songe qu'il faut
Me remener au gîte.

PÉGASE.

Je ne suis qu'un instant. *(Il s'envole.)*
Hihan, hihan.

SCENE II.

CRISPIN,

CE Cheval est fort obligeant.

Comment peut-il résister à toutes les
corvées qu'on lui fait faire ? Mais il faut
songer à mettre notre voyage à profit.
Quelqu'un s'avance,

SCENE III.

ARISTARQUE, CRISPIN.

CRISPIN.

SEIGNEUR, faites-moi la grace de me
dire qui vous êtes ?

ARISTARQUE.

Aristarque, le grand Prevôt d'Apollon,

PROLOGUE. 7

le Greffier des Muses, & le Lieutenant
Criminel du Parnasse.

CRISPIN.

Il me fait trembler.

ARISTARQUE.

Qui êtes-vous vous-même?

CRISPIN.

Crispin.

ARISTARQUE.

Crispin!

CRISPIN.

Oui...oui, Crispin, Acteur de l'Opera
Comique.

ARISTARQUE, *déclamant.*

Vous, au Parnasse, vous ! hé ! qu'y venez-vous faire ?
Osez-vous en ces lieux mettre un pied téméraire ?

CRISPIN.

Hélas ! Seigneur, ce n'est pas l'orgueil
qui m'y conduit, & j'y suis venu par ha-
zard.

ARISTARQUE.

Comment cela ?

CRISPIN.

Je devois déjeuner avec mes Camarades ;
Et pour nous exciter à boire des razades,
Je venois d'acheter chez un fameux Traiteur,
Un jambon succulent, d'un parfum séducteur.
La Fortune se plaît à trahir notre attente ;
Je marchois en portant d'une main triomphante
Ce thrésor couronné d'un laurier verdoyant,

S LA RESSOURCE DES THÉÂTRES ;
Et mon nez de plaisir s'ouvroit en le voyant.
Les airs d'un bruit confus tout-à-coup retentissent ;
Les rayons du soleil aussi-tôt s'obscurcissent.
Ah ! Seigneur , mon esprit en est encore troublé ;
De mes mains le jambon s'échappe ; un Monstre ailé
Fond dessus sans pitié , broute , ou plutôt dévore
Le superbe laurier qui le couvre & décore.

Air : Le bœuf & l'ânon , dondon.

Je demeure en extase ;
Mais au bout d'un instant
Je reconnois Pégase ,
Ce Cheval à talent.
En homme de bon sens ,
Doucement je l'acoste ;
Tandis qu'il broute , je prends
Mon tems ,
Sur lui je saute à da da ,
La , la ,
Et zeste il prend la poste.

A R I S T A R Q U E .

Je vois ce que c'est : Pégase revenoit
apparemment de débarder quelque Favori
de Melpomene vis-à-vis le caffè de Pro-
cope.

†

PROLOGUE.

9

CRISPIN.



Dans les airs il vo- le, Plane & cara-



co-le : Sur lui je me tiens fer- ré. Souvent



le plus assu- ré, A fait la cul- bu- te ;



Je crai- gnois la chu- te. Quand on lui la-



che la main , Ah ! qu'il mene grand train ! Trique ,



trique, trique trin. Eh ! boute ! eh haye , Hi-



han , hi- han , Eh ! ut & prout ; Enfin



il me pla- ce Au bas du Parnas- se.

Ce n'a pas été sans me faire voir bien du pays.

ARISTARQUE.

Qu'as-tu remarqué dans ta course Aérienne.

CRISPIN.

Oh ! bien des choses : nous avons vû d'abord le pays montagneux de la Logique, dont les habitans ne sont occupés qu'à fabriquer des filets pour surprendre le bon sens & entortiller la vérité. Ensuite j'ai découvert à l'aide du Télescope les terres australes de la Raison, & les Isles escarpées de la Morale, dont beaucoup d'Auteurs ont fait des Relations, sans jamais y avoir abordé. Nous avons remarqué les Champs-fleuris des Orateurs, autrement dit, la Terre des Perroquets. Nous avons passé par-dessus les climats obscurs de la Philosophie, peuplés par des Etres singuliers qui ont des vessies au lieu de têtes, & qui cherchent le Soleil avec des lanternes ; & dirigeant toujours notre essor vers le Parnasse, après avoir

P R O L O G U E. II

traversé les Espaces imaginaires, nous avons rabbattu dans la moyenne Région Poétique. C'est-là qu'au milieu des brouillards se forment la foudre, les éclairs, les feux folets: malgré cela, il y fait un froid de tous les diables, & l'air y est rempli d'une infinité de petits insectes voltigeans qui ont le don de la parole: l'un récitoit un Bouquet pour Iris; celui-ci l'Épitaphe d'un petit Chien; l'autre un Logogryphe pour le Mercure. Pour m'en délivrer; fin, flan, zin, zon, j'ai piqué des deux ma monture, & me voilà.

A R I S T A R Q U E.

Et que prétends-tu faire ici?

C R I S P I N.

Estre utile à mes camarades, en suppliant le Seigneur Appollon de me prêter sa Lyre pour quelque tems.

A R I S T A R Q U E.

Air: Le gourdin.

On doit avec des sifflets
Accompagner tes couplets.
Toi que l'esprit en délire
Fagotta pour faire rire,
Tu prétends toucher la lyre!

Lire, lire, lire, lire,
Une vielle te convient,
Guerelin guin, guin, guerelin, guin guin.
Guerelin, guin guin.

12 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,
CRISPIN.

Doucement, doucement, Monsieur le
Censeur ! songez-vous qu'en faisant le pro-
cès aux Chanfonniers, vous faites celui
d'Anacréon, de Sapho & d'Horace même.

ARISTARQUE.

Réussis donc comme eux.

CRISPIN.

Air : *Des voleurs insolens.*

Oh ! c'est trop exiger :

C'est vouloir m'obliger

A vous demander grace.

Soyez plus indulgent

Monsieur le Lieutenant

Criminel du Parnasse.

ARISTARQUE.

Je ne fais grace à personne.

CRISPIN.

Air : *Trémoussez-vous donc.*

De vos arrêts sans que j'appelle ;

Quand nous voulons plaire au Public,

Chaque jour notre ardeur nouvelle

Peut mériter....

ARISTARQUE.

Voilà le hic.

CRISPIN.

En prenant son goût pour modele,

On élève son effort.

On connoît déjà notre zèle ;

Il va redoubler encor,

Il va redoubler encor.

PROLOGUE.

13

Laissez-moi faire, je vais parcourir le Parnasse ; je ferai un amas de jolies Epigrammes, de pensées gaillardes....

ARISTARQUE.

Gaillardes ! observe la décence, ou je te siffle.

CRISPIN.

Eh ! bien, je me jetterai dans la Morale.

ARISTARQUE.

Tu m'ennuieras, je te sifflerai.

CRISPIN.

Voilà l'Opera-Comique bien embarrassé.

Air : Comment faire.

S'il ose prendre un ton badin ,
Il passera pour libertin.

ARISTARQUE.

Et c'est le moyen de déplaire.

CRISPIN.

S'il essaie à parler raison.

ARISTARQUE.

Il fera froid comme un glaçon.

CRISPIN.

Comment faire ?

Il faut donc renoncer au metier ?

ARISTARQUE.

Oh ! point du tout ; travaille, travaille :
je n'empêche personne ; c'est de la besogne

14 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,
pour la Critique , & je vais tailler mes
plumes.

CRISPIN.

Eh ! bien , je vous mets au pis : critiquez
Seigneur Aristarque , critiquez ; c'est me
rendre service : vos avis serviront à me
corriger.

ARISTARQUE.

Tu prends le bon parti.

Air : Iris est plus charmante.

Si le Censeur afflige ,
Plus souvent il corrige ;
Des regles qu'il exige
Quand on veut s'écarter ,
Il doit pour y mettre ordre ,
Mordre.

Quand la faine critique
Pique ,

C'est pour mieux exciter.
Tout bon esprit en sçait profiter.

✱

Le jardinier qui veut que son terrain profite ,
A grand soin d'arracher toute herbe parasite ;
Je dois ainsi que lui par d'utiles travaux ,
D'un tronc qui perd sa sève , élaguer les rameaux.
Le Parnasse est un champ malheureux & sterile ,
Qu'il faut couvrir de fiel pour le rendre fertile.

CRISPIN.

Air : Un peu d'aide fait grand bien.
Vos raisons me semblent justes ;
Mais nous sommes des arbustes

Que l'on peut briser d'un rien.

D'abord qu'une branche

Penche,

Faut-il donc qu'on la retranche ?

Hé ! non.

Avec un peu de soutien,

On la fait tourner à bien.

A R I S T A R Q U E.

Soit, continue de faire des efforts ; je
t'accorde ma protection.

Air : Les Pierrots.

La gaité fera ton bonheur,

Donne à tes jeux une aimable nuance ;

Rends-les plus nobles sans froideur,

Vifs sans licence,

Galants sans fadeur.

Retiens l'esprit par la décence ;

Sans offenser tout son feu brillera ;

Et le Public d'une voix s'écriera :

Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça.

C R I S P I N.

Ecoutez ; Seigneur, nous avons besoin
de Pièces pour notre Théâtre : je voudrais
m'adresser à la Nouveauté : où pourrai-je la
trouver ?

A R I S T A R Q U E.

A la Nouveauté ! hom !

C R I S P I N.

Que voulez-vous dire ?

A R I S T A R Q U E.

Voilà quelqu'un qui t'en donnera des
nouvelles.

SCÈNE IV.

L'INDUSTRIE, CRISPIN.

CRISPIN.

Air : De la Nouveauté.

POUR faire en ces lieux une emplette ,
J'ai recours à votre bonté.

L'INDUSTRIE.

Qui vous conduit dans ma retraite ?

CRISPIN.

J'y viens chercher , liron , liron , lirette ;
J'y viens chercher la Nouveauté.

Air : Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

N'êtes-vous pas cette Beauté
Pour qui chacun s'empresse ?

L'INDUSTRIE.

Hélas ! la pauvre Nouveauté
Est morte de vieillesse.

CRISPIN.

Air : Je suis pour les Dames.

La Nouveauté n'est plus sur le Parnasse !

L'INDUSTRIE.

Non , depuis fort longtems.

CRISPIN.

PROLOGUE. 17

CRISPIN.

Sans du nouveau, comment pouvons-nous plaire ?

L'INDUSTRIE.

Je suis ton affaire,

Moi,

Je suis ton affaire.

CRISPIN.

Qui êtes-vous donc ?

L'INDUSTRIE.

L'Industrie ; que me veux-tu ?

CRISPIN.

Des Pièces pour l'Opera-Comique.

L'INDUSTRIE.

Je t'en donnerai.

CRISPIN.

Oui, qui ne seront pas nouvelles.

L'INDUSTRIE.

Eh ! je te répète qu'il n'y a plus rien de nouveau ; c'est moi qui travaille pour tous les Théâtres ; on change les formes, on retourne des pensées, on r'habille un Sujet.

Air : C'est la façon de le faire qui fait tout.

Dans le magasin de Thalie,

On prend une pièce, un morceau ;

De même qu'à la friperie,

On fait un ouvrage nouveau :

Tout consisté dans la maniere,

B

18 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES ,

Dans le goût ,
Et c'est la façon de le faire
Qui fait tout.

Air : *Lire , liron , fa , fa.*

Souvent d'une Tragédie
Je fais une Comédie ,
Ou même un Ballet d'Opera , lire , lire , lira ,
Liron fa , fa , fa.

CRISPIN.

Et même une Parade.

L'INDUSTRIE.

Pourquoi pas , mon camarade ?
J'en sçais plus d'une propre à cela , la , la ,
Lire , lire , lira , liron , fa , fa , fa.

CRISPIN.

Voilà qui est bien commode , je doute
pourtant que nous puissions nous servir
de votre secours.

L'INDUSTRIE.

Tu serois bien difficile. Tout le monde
ne pense pas de même ; je te conseille
de profiter au plus vite de mes bontés ;
car j'ai beaucoup d'occupations. Mille per-
sonnes viennent à tout moment m'implorer.

Air : *Laiçons-nous charmer.*

Qui veut parvenir
Et se maintenir ,
De mon profond sçavoir

P R O L O G U E. 19

Cherche à se pourvoir.

Sans moi que de gens

Seroient indigens !

Je deviens aujourd'hui

Leur plus sûr appui :

L'industrie

Est chérie :

C'est l'esprit de chaque état.

Mon adresse ,

Ma souplesse

Éleve un pied plat ,

Divinise un fat.

Contre mon scavoir ,

Qui fait tout mouvoit ,

Talens , esprit , vertu ,

Sont moins qu'un fétu.

Cadedis importans ,

Medecins charlatans ,

Courtisans ,

Financiers & Soubrettes ;

Les Coquettes ,

Les Fillettes

Ont toujours

Recours

A mon secours.

Qui, c'est mon pouvoir

Qui fait tout mouvoir ;

Qui peut saisir mon goût ,

Vient à bout de tout.

C R I S P I N.

En ce cas j'accepte vos offres.

Bij

20 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES ,
L'INDUSTRIE.

Je vais te donner à choisir dans mon
Répertoire ; mais je vois les Députés des
trois Théâtres qui viennent me faire leur
cour. Il faut que je commence par eux.

CRISPIN.

Cela est juste ; à tout Seigneur , tout
honneur.

S C E N E V.

L'INDUSTRIE, CRISPIN, AMPULAS,
NARCOTIQUE, PANTALON.

AMPULAS, *déclamant avec emphase.*

TAratanta , vertu , taratantara , crime ,
Taratanta , poignard , taratanta , victime.

CRISPIN.

Quel est cet original ?

L'INDUSTRIE.

Le Seigneur Ampulas , Héros de la
Scene tragique qui compose des vers pom-
peux en mettant de grands mots en rime.

AMPULAS, *à l'Industrie.*

Je viens , taratanta , vous supplier , Madame ,
De seconder encor le désir qui m'enflamme.

Tara , tara , tanta....

L'INDUSTRIE.

C'en est assez ; je sçais ce qu'il vous
faut ; j'ai encore pour vous dans mon garde-
meuble un Morceau Dramatique qui n'a
pas eu le tems de s'user

Air : *Tarare , pon pon.*

C'est une Tragédie.

AMPULAS.

Est-elle bien barbare ?

L'INDUSTRIE.

Non , ce morceau de choix

N'a servi qu'une fois.

Pour peu qu'on le répare ,

Du succès je répond.

CRISPIN , *contrefaisant Ampulas.*

Taratanta , tarare ,

Pon pon.

AMPULAS.

Mais je crains cependant... Tara , tara , tãnta !

L'INDUSTRIE.

Air : *Quand la mer rouge apparut.*

Cessez de vous effrayer :

J'ai des gens à gages ,

Qui lorsqu'on sçait les payer ,

Gagnent les suffrages ;

Mais pour mieux vous étayer ,

Il faudra vous appuyer

De la Pan , pan , pan ,

De la to , to , to ,

De la mi , mi , mi ,

La pan , pan ,

22 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,

La to , to ,

La mi , mi ,

De la Pantomime ,

Qui vaut bien la rime.

Allez, fiez-vous à moi : ne vous éloignez pas, j'ai encore un présent à vous faire.

CRISPIN.

Quel est celui-ci ?

L'INDUSTRIE.

Monsieur Narcotique , Coriphée du grand Opera.

NARCOTIQUE.

Air : *Armide est encor plus aimable.*

Soyez à mes vœux favorable ,

La tristesse m'accable :

Moi dont la gloire alloit aux cieux ,

Hélas ! depuis longtems on me trouve ennuyeux ,

J'ai donné du galant , du badin , du terrible ,

Mes cris ont fatigué la terre & les enfers :

Vainement je fais l'impossible ,

Mes airs sont à présent aussi froids que mes vers.

Soyez à mes vœux , &c.

Triomphez ma belle Reine ,

Triomphez de ma langueur ,

Triomphez...

L'INDUSTRIE.

Alte-là : vous avez coûtume de rouler une heure sur la gloire & le triomphe , nous ne finirions jamais ; je sçais ce qui vous est propre ; attendez un instant. A votre tour , Seigneur Pantalon.

PROLOGUE.

23

CRISPIN.

Approchez, Seigneur Barbette.

PANTALON.

Ah! cara mia Deita de vù son inamorao;
per tutto vù cercao e no mai più vù trovao.

CRISPIN.

Miao, miao.

L'INDUSTRIE.

Votre situation est critique, je sens que
vous avez besoin de moi; j'aurai soin de
vous. L'Industrie protège les Italiens, elle
est d'origine Ultramontaine.

PANTALON.

O che Fortunao son cosi contento, che
voio ballar una forlana.

CRISPIN.

Il est drôle, le Seigneur Rgniababo.

PANTALON.



Panta- lone, e vecchione è d'un nien-



te poria cas-car: Ma la Dona bacche,



tona d'un ni en te lo polrele var.

Biv

24 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,



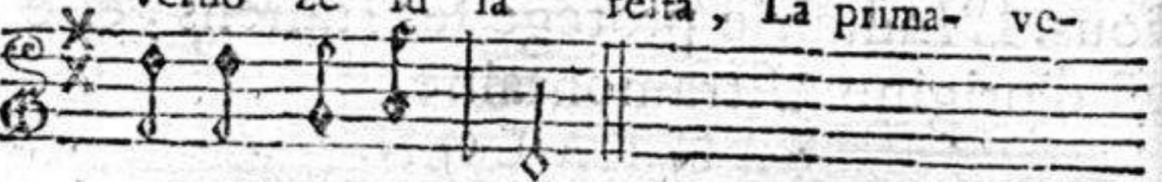
NO non fcherno, Zic-ia me resta È pos-



so ea- cor co-co-lar l'A- mor, Se l'in-



verno zé fu la resta, La prima- ve-



ra zé in questo cor.

L'INDUSTRIE.

Vous m'êtes tous également chers, mes Enfans, & vous allez en avoir des preuves; je vous ai recommandés à notre Souveraine.

CRISPIN.

Quelle est-elle?

L'INDUSTRIE.

Belle demande! la Folie, la Reine du monde: elle est allée en Italie chercher des ressources pour voustous. Quand les extravagances d'un pays commencent à s'user, nous les renouvelons avec les ridicules d'un autre, & nous faisons des échanges; (*On entend le Tambour des Masques.*) Mais la Folie est de retour, le Tambour du Carnaval nous l'annonce.

SCENE VI. & dernière.

Les Acteurs précédens, LA FOLIE,
& sa suite.

(La suite de LA FOLIE entre en dansant, & jouant de plusieurs instrumens. Après quelques figures, elle forme un groupe, & en s'ouvrant, elle laisse voir LA FOLIE dans une attitude grave & majestueuse.)

LA FOLIE.

ARIETTE.

Lentement & majestueusement.



Sous mon em- pi- re, Tout se



range aujour- d'hui. Sans mon joyeux dé-



li- re, Chacun mourroit d'en- nui.

26. LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,

Gaiement.



C'est la ma-rotte Qui ra-vigotte, qui ra-vi-



got-te. Sans la fo-li-e, Sans la fo-



li-e, Tout dans la vi-e, Va de tra-vers. Par



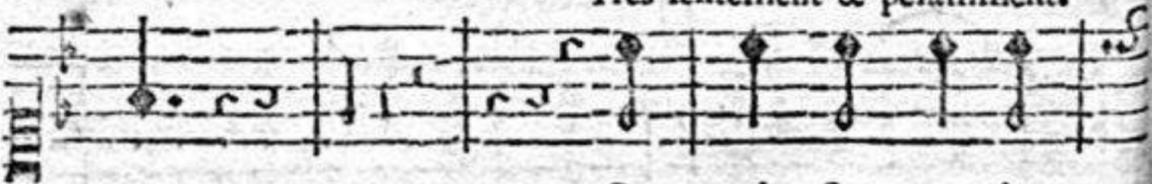
la fo-li-e, Par l'indus-tri-e Tout se va-



ri-e Dans l'U-ni-vers, Tout se va-ri-e Dans



l'U-ni-vers. Sans la fo-li-e, Tout va de tra-
Très lentement & pesamment.



vers.

La rai-son u-ni-

PROLOGUE.

27



for- me fait toujours bâil- ler. Que sa mo-



rale en- dorme, Pour moi je scais réveiller.

Vivement.



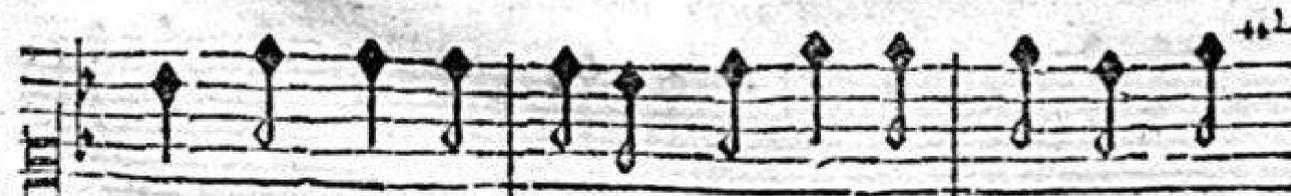
C'est la ma- rotte, Vive & fa- lotté Qui



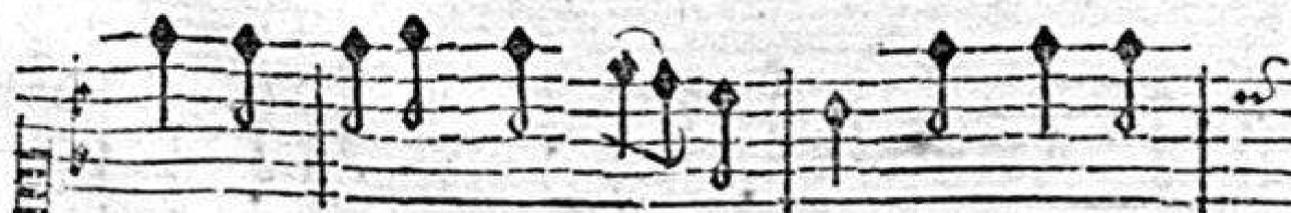
ra- vi- got- te. Sans la fo- li- e, Sans



la fo- li- e, Tout dans la vi- e, Va de tra-



vers. Par la fo- li- e, Par l'indus- tri- e, Tout



se va- ri- e, Dans l'U- ni- vers; Tout se va-

28 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,



ri-e, Les modes, les airs; Tout se va-ri-e, La



prose & les vers. C'est la marotte Vi- Plus vivement encore.



ve & fa-lotte, Qui ra-vi-gotte; C'est la ma-



rotte, Tout cède à ses ap-pas. Oui:



Oui, cha-cun rend homma-ge à mes rats, Tout



i-ci, bas; Rend hommage à mes rats; Tout i-ci



bas Rend hommage à mes rats, Hommage à mes



rats, Hommage à mes rats.

(Les Acteurs font une grande inclination.)

L'INDUSTRIE.

Voilà vos Sujets que je vous présente.

LA FOLIE.

Bon jour, mes amis ; je vous apporte des provisions. Tenez, Seigneur Ampulas, voici pour soutenir vos Tragédies ; c'est une collection de Ballets Pantomimes.

L'INDUSTRIE, à Ampulas.

C'est ce que je vous réservois.

LA FOLIE.

Air : *Toujours va qui danse.*

La danse a longtems enchanté
Sur le Théâtre Italique ;
Cet art brillant est transporté
Sur la scène tragique.

L'INDUSTRIE.

On fait passer avec cela,
Plus d'une extravagance.

LA FOLIE.

La, la, la, la, la, la, la,
Toujours va qui danse.

Ne partez pas encore, vous vous en irez tous ensemble sur Pégase comme les quatre Fils Aymon.

(Ampulas fait une grande inclination, & se range sur un des côtés du Théâtre.)

Sior Pantalone, je vous ai fait venir une charetée de Débutants & de Débutantes qui sont tous admirables pour le pathétique.

PANTALON.

Oi mé!

LA FOLIE.

Et je vous donnerai de tems en tems quelque drôlerie de ma façon.

PANTALON.

Obligatissimo.

L'INDUSTRIE.

Seigneur Narcotique, je vous garde pour la bonne bouche. Voici du nanan, du nanan, faites-moi la révérence; plus bas, plus bas: cela en mérite bien la peine; c'est un Opera bouffon que je vous apporte de Venise.

CRISPIN.

Air: *Ma femme est femme d'honneur.*

Tout beau, tout beau, s'il vous plaît,

Là-dessus je fais arrêt,

Je le revendique

Pour l'Opera-Comique.

L'INDUSTRIE.

Nous l'avons promis au grand Opera.

CRISPIN.

Air : *Vous voulez me faire chanter.*

A-t-il besoin de ce foutien ?

C'est une extravagance.

L'Opera me ravit mon bien,

LA FOLIE.

Bornes-tu ma puissance ?

De toi je veux le rapprocher ;

Partout mon goût circule ,

Pourquoi voudrois-tu l'empêcher

D'avoir un ridicule ?

Apprends , mon ami , que le Soleil & la
Folie luisent pour tout le monde : passe
lui la saignée , il te passera l'émétique.

CRISPIN.

Air : *Des fraises.*

Songez-vous qu'il est plus fin ,

Plus malin que Panurge ?

Passons la saignée enfin ;

Mais cependant le cousin

Me purge , me purge , me purge.

LA FOLIE.

Je sçaurai t'indemniser.

CRISPIN.

Comment cela ?

32 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,

LA FOLIE.

En jouant moi-même les premiers rôles
à ton Théâtre : c'est celui du plaisir
de la gaité ; ce fera le mien.

L'INDUSTRIE.

On ne peut mieux dire.

CRISPIN.

A la bonne-heure.

LA FOLIE.

ARIETTE.



Embra-se la Fo-li-e, A-



vec toi je me-li-e; Plai-sante, Tou-



chante, Je chante, J'en chante, Voi-là mon



goût; Tragique, Co-mique, Ly-ri-que, Je

PROLOGUE. 33



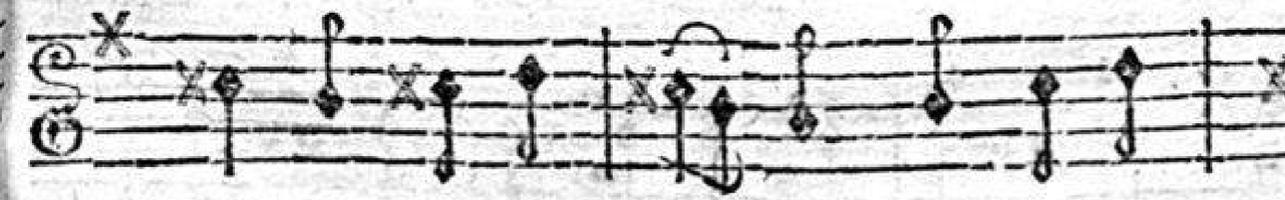
fais de Tout. Lorsque l'on me ver-ra,



D'abord on s'écrie-ra : Voyez donc cette



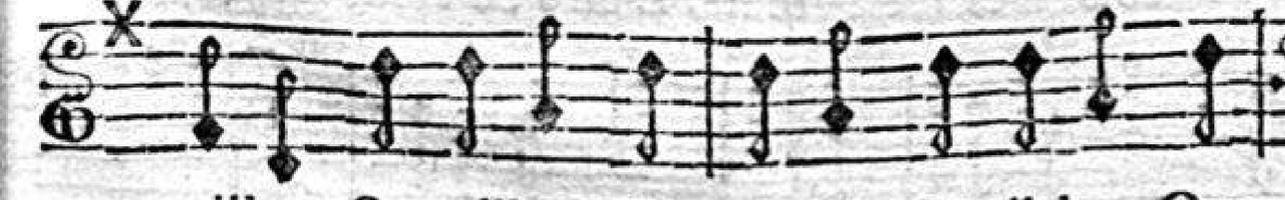
fil-le ! Gen-til-le Ah ! d'où sort ce bi-jou-



là ? Comme elle bril-le ! Qu'elle est gen-



til-le ! Chacun pour moi sent son cœur qui pé-



tille , Sau-tille , Pé- tille , Sautil-le. Que



n'y fuis-je dé-jà ? Sautil-le , Pé-

C

34 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,



tille, Sautil-le : A- vec transport on di-



ra : Ah ! bra- va ! Ah ! bra- va ! Par-tout on



répet- te- ra : Brava ! bra- va ! Bravif- fi-



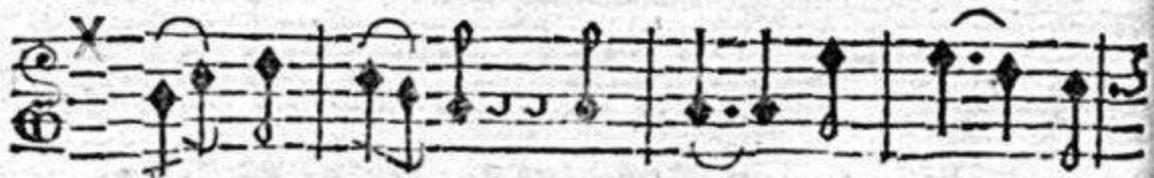
ma ! Par- mi vos specta- teurs, Je



vois mes secta- teurs. L'un s'en vient fai- re



La belle ja- mbe, Prend, pour me plai- re,



L'air in- gambe. L'un dit d'un ton qu'il

PROLOGUE.

35



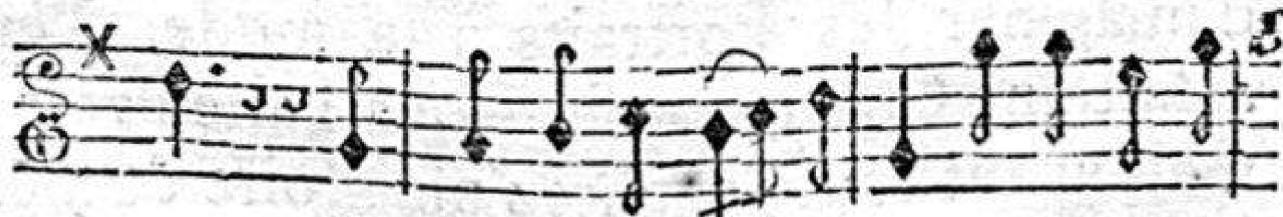
traîne ; Vous ra- vissez, ma bel- le Reine.



L'Abbé dé- ti- re Sa manchet- te, Et vient mé-



di- re En ca- chette : Ma p'tit' sœur, -



- Je suis votre protecteur. J'atti-re ; J'inf-



pire Par tout le dé- lire. Jeunesse, Vieil-



lesse Me content fleu- rettes. L'on claque ; L'on



Braque , Sur moi les lor- gnettes. Ah ! bra- va !

C ij

36 LA RESSOURCE DES THÉÂTRES,



Ah ! bra-va ! Par- tout on fe- ra Cli, cla,



cla. Ah ! que n'y suis- je dé- jà !

Mes amis, vous devez tous être contents de mes dons précieux ; c'est à vous d'en faire un bon usage avec le secours de l'Industrie. Pour vous renvoyer gaiement, je veux vous régaler d'un Caprice. Je viens d'imaginer les Portraits à la mode. J'en ai fait une Contredanse. Vous l'allez voir ; mais avant tout, chantez ma gloire & mes bienfaits.

C H Œ U R.

LA FOLIE.

Honneur à la Folie.

PANTALON.

Per servir la

Son quâ.

L'INDUSTRIE.

Honneur à l'Industrie.

CRISPIN.

Sous vos loix me voilà.

AMPULAS.

Taratanta, ta ra.

NARCOTIQUE.

A jamais toutes deux

P R O L O G U E.

37

Qu'elles regnent ,
Regnent , regnent ,
Et qu'elles nous enseignent
A ranimer nos jeux.

C R I S P I N.

Dans le désir de plaire
Que ne doit-on pas faire ?
Rendez mon fort heureux ,
Rendez mon fort heureux :
Plaire est tout ce que je veux.

N A R C O T I Q U E.

Par la plaisanterie ,
Par la bouffonnerie ,

Je vais
Payer mes frais ,
Payer mes frais.

T O U S.

De la Folie ,
De l'Industrie ,
Chantez } la gloire & les bienfaits ;
Chantons }
Et les bienfaits.

*(Divertissement , Contre-Danse des Portraits
à la mode , sur l'air qui suit.)*



VAUDEVILLE.
VAUDEVILLE.*

PREMIER COUPLET.



Toujours suivre a-vec unifor-mi-té Le



na-turel & la simpli-ci-té; Ne point esti-



mer la fri-voli-té; C'étoit la vieille



métho-de. J'ai peuplé Pa-ris de mes



Calo-rins; Je les fis cou-rir après des Pan-



rins; J'amuse au-jourd'hui leurs goûts enfan-



tins, Avec des Por-traits à la mo-de.

* L'Air & les Couplets du Vaudeville sont de M. FAVART.

I I.

Valet modeste au service d'un Grand ,
 Marquis du bel air , soutenant son rang ,
 Marchand qui ne s'élevoit pas d'un cran ,
 C'étoit , &c.

Laquais insolents , portant des plumets ,
 Les plus grands Seigneurs vêtus en valets ,
 Des Fils d'Artisans en cabriolets ,
 Voilà , &c.

I I I.

Profonds Avocats s'occupant des Loix ;
 Riches Financiers vivant en Bourgeois ,
 Commis sans orgueil dans de hauts emplois ,
 C'étoit , &c.

Légistes musqués courant les concerts ,
 Financiers qui tranchent de Ducs & Pairs ;
 Et petits Commis prenant de grand airs ,
 Voilà , &c.

I V.

Les Nymphes d'amours craignoient les brocards ;
 Cachoient avec soin leurs galands écarts ,
 Et pour la décence avoient des égards ,
 C'étoit , &c.

On voit aujourd'hui ces objets charmans
 Avec leurs cheveux & leurs diamans ,
 Tirer vanité d'avoir des amans ,
 Voilà , &c.

V.

Livrer sa jeunesse a de doux loisirs ;
 En sachant toujours regler ses desirs ;
 Mais à soixante ans quitter les plaisirs ,
 C'étoit , &c.

Des adolescens cassés & tremblants,
Des femmes coquettes en cheveux blancs,
Et de vieux barbons qui font les galands,
Voilà, &c.

V I.

L'hermine marquoit un sçavoir profond,
La Vertu brilloit sous un habit long,
Et la Bourgeoisie étoit sans façon,
C'étoit, &c.

Je peins l'ignorance en manteau fourré,
Je peins le plaisir en bonnet carré,
Je peins la roture en habit doré,
Voilà, &c.

V I I.

Le faste n'étoit que pour la grandeur,
Les gens à talens n'avoient point l'ardeur
De vivre comme elle dans la splendeur,
C'étoit, &c.

Dans ce joli siecle colificher,
Un petit Danseur, un tireur d'archet,
En Phaëton va courir les cachets,
Voilà, &c.

V I I I.

En habit lugubre le Medecin
Traitoit gravement son art assassin;
Une mule composoit tout son train,
C'étoit, &c.

Chargé de bijoux plus que de Latin,
Nos petits Docteurs ont le ton badin,
Et vont dans un char verni par Martin,
Voilà, &c.

I X.

Avant de rimer , trouver un sujet ,
 Avoir le bon sens pour premier objet ,
 Avec intérêt remplir son projet ,
 C'étoit , &c.

Sans ces regles-là , toujours nous brillons ;
 Héros des Corneilles , des Crébillons ,
 En bel oripeau nous vous habillons ;
 On vous met en vers à la mode.

X.

Gusto natural e simplicità ,
 Del vero cantar era la beltà ,
 E se cantava con facilità ,
 La gamma antiqua era soda ;
 La nota zigar dal basso in alto ,
 Dal tetto in tel pozzo far un salto ,
 E far come un gatto , mirmir , miao ,
 (*Piano , piano , forte , forte.*)
 Questo ze cantar alla moda.

X I.

Les fameux Artistes dans leurs tableaux
 Sçavoient exprimer les traits les plus beaux ,
 Le goût conduisoit leurs sçavants pinceaux ,
 C'étoit la vieille méthode ;
 A présent tout est pieces & morceaux ,
 On fait la figure avec des ciseaux ,
 On nous rend aussi noirs que des Corbeaux ,
 Voilà les portraits à la mode.

M. BOURET.

Ce Théâtre où doit regner la gaité,
 A plus d'une fois été déserté;
 On n'y venoit que par oisiveté,
 C'étoit la vielle méthode.

En étudiant toujours votre goût,
 De vous attirer nous viendrons à bout.
 Puissions-nous entendre chanter partout :
 Voilà le Spectacle à la mode !

FIN.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, une Pièce intitulée *la Ressource des Théâtres*, pour la Foire S. Germain 1760, & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris ce 29 Janvier 1760.

CRÉBILLON.

Vû, l'approbation, permis de représenter & imprimer, ce 29 Janvier 1760.

DE SARTINE.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau Théâtre de la Foire.